

qu'elle possède une femelle d'*Equus Przewalskii*, pour en faire don à la Ménagerie du Muséum.

Notre jeune Étalon va donc se trouver pourvu d'un petit haras de Juments poulinières qui nous permettra à la fois d'accroître notre famille de Chevaux sauvages et de faire des croisements entre cette race primitive et nos races de Chevaux domestiques.

SUR LES SOUS-ESPÈCES DE L'ÉCUREUIL D'EUROPE
(*SCIURUS VULGARIS*),

PAR M. E.-L. TROUËSSART.

Dans une très courte note, publiée sans titre distinct, dans les *Proceedings of the Zoological Society of London*, 1899, p. 3 à 6, M. Barret-Hamilton a distingué quatre sous-espèces parmi les Écureuils de l'Europe septentrionale et centrale. Ces quatre formes, déjà caractérisées par Kerr, dès l'année 1892, dans son *Animal Kingdom*, sont les suivantes :

- a. *SCIURUS VULGARIS TYPICUS* L., de la Scandinavie méridionale ;
- b. *SCIURUS VULGARIS VARIUS* Kerr, de la Scandinavie septentrionale et de toute l'Europe continentale arctique : Laponie, Finlande, Russie septentrionale, s'étendant jusqu'en Sibérie ;
- c. *SCIURUS VULGARIS LEUCURUS* Kerr, propre aux Îles Britanniques ;
- d. *SCIURUS VULGARIS RUFUS* Kerr, qui est l'Écureuil commun de France et de toute l'Europe centrale, s'étendant jusqu'en Autriche et en Hongrie. d'une part, de l'autre jusque dans le centre de l'Espagne, mais qui *fait défaut en Andalousie aussi bien qu'en Portugal*.

Comme on voit, M. Barret-Hamilton a laissé complètement de côté (peut-être faute de matériaux suffisants) les Écureuils du Sud de l'Europe, notamment les deux formes distinguées déjà anciennement sous les noms de *Sciurus alpinus* Fr. Cuvier (1821) et *Sciurus italicus* Bonaparte (1838).

Ayant eu récemment l'occasion d'examiner de nombreux specimens de ces deux formes, qui sont propres aux régions montagneuses du Sud de l'Europe, j'ai pu m'assurer qu'elles ne représentent pas des cas individuels de mélanisme, mais ont autant de droit que les précédentes à être distinguées à titre de sous-espèces ayant une répartition géographique parfaitement définie.

En même temps, j'ai pu fixer les limites méridionales de l'Écureuil d'Europe. Comme on pouvait s'y attendre, d'après ce que l'on sait des mœurs de l'espèce, sa distribution géographique coïncide avec celle des grandes forêts. Au Nord, il s'étend, comme celles-ci, jusqu'au Cap Nord et dans les régions situées sous la même latitude. Au Sud, il manque en Por-

tugal, dans l'Andalousie (probablement aussi dans les provinces de Murcie et de Valence) et dans toutes les îles de la Méditerranée, notamment en Corse, en Sardaigne, en Sicile, dans les Cyclades et en Crète, enfin dans le Sud de la Russie (région des steppes) et en Crimée. En un mot, cette espèce ne fait pas réellement partie de la faune méditerranéenne, et sa limite méridionale est dans les régions montagneuses qui forment la limite septentrionale de cette sous-région zoologique, où la flore prend un faciès africain (*Chamaerops humilis*, Orangers, etc.).

On pouvait déjà s'attendre à ce fait, sachant que la sous-région méditerranéenne possède en propre deux espèces d'Écureuils bien distinctes de *Sciurus vulgaris*. Ce sont le *Xerus getulus* Gessner, du Maroc, et le *Sciurus anomalus* Guldenstaedt, du Caucase. Nous venons de montrer qu'entre l'espèce septentrionale et ces deux espèces méridionales, il existe une large zone où le genre *Sciurus* fait défaut.

J'indiquerai brièvement ici les caractères des six sous-espèces de *Sciurus vulgaris* connues en Europe, en insistant sur celles qui sont propres aux régions méridionales de ce continent, et je donnerai, à la suite, les caractères d'une sous-espèce nouvelle, propre aux régions arctiques de la Sibérie.

Je dirai tout d'abord, pour n'avoir plus à y revenir, que l'examen du crâne et de la dentition ne montre aucune différence d'une sous-espèce à l'autre. Je n'ai pas constaté, non plus, de différences de taille appréciables.

Par contre, le pelage d'été varie beaucoup suivant les sous-espèces, tandis que le pelage d'hiver passe toujours au gris plus ou moins clair, les sous-espèces du Nord présentant ce changement d'une manière beaucoup plus marquée, la teinte allant jusqu'au gris argenté chez le Petit-Gris (*Sciurus vulgaris varius*), et au blanc chez *Sciurus vulgaris arcticus*, n. subsp.

A. SCIURUS VULGARIS VULGARIS, L.

Linné, *Systema naturae*, I, 1776, p. 86.

Été : Corps et queue d'un rouge bai avec le ventre blanc. — Hiver : Corps et queue d'un gris foncé bleuâtre (Nillson).

Habitat. — Scandinavie méridionale.

B. SCIURUS VULGARIS VARIUS KERR.

Kerr, *Animal Kingdom*, 1792, p. 256.

Été : Corps et queue d'un rouge bai avec le ventre blanc. — Hiver : Corps et queue d'un gris clair, argenté (tiqué de gris clair et de blanc).

Habitat. — Scandinavie septentrionale, Laponie, Russie septentrionale et de là jusque dans la Sibérie occidentale.

Remarque. — Cette sous-espèce ne diffère en réalité de la précédente que par son pelage d'hiver, d'un gris beaucoup plus clair que chez l'Écureuil du Sud de la Suède. — La fourrure de cette variété est celle qui est si recherchée sous le nom de *Petit-Gris* ⁽¹⁾. C'est le vair du moyen âge, seule fourrure, avec l'hermine, qui soit passée dans les figures du blason. «Le vair, dit un spécialiste, représente une fourrure qui n'était portée autrefois que par les rois et les plus grands seigneurs. Il est composé (en figures de blason) de rangées de cloches d'azur posées sur un fond d'argent qui apparaît entre elles sous forme de cloches renversées.» Cette alternance cherche à imiter le contraste que forme, dans la fourrure naturelle, le blanc du ventre avec le gris bleuâtre du dos, lorsque plusieurs peaux sont cousues ensemble pour former la doublure d'un vêtement. Le pelage de transition à l'automne, caractérisé par une bande baie longitudinale, correspondant à la colonne vertébrale et qui tranche sur le gris pâle du reste du pelage, fournit une fourrure d'un aspect plus chaud et moins uniforme que le petit-gris ordinaire.

C. SCIURUS VULGARIS LEUCURUS Kerr.

Kerr, *Animal Kingdom*, 1792, p. 256.

Été : Corps roux, avec le ventre blanc; queue d'un blanc de crème. — Hiver : Corps d'un roux teinté plus ou moins de gris sur les flancs; queue de la couleur du dos, c'est-à-dire d'un roux plus ou moins foncé.

Habitat. — Les Îles Britanniques et (d'après Erxleben, 1777) aussi la Bothnie occidentale (en Suède).

Remarque. — Cette sous-espèce est très semblable à la suivante, c'est-à-dire à l'Écureuil roux de France, mais s'en distingue par cette particularité, que la couleur de la queue *se fane*, en été, au point de devenir d'un blanc-crème plus ou moins accusé. Au commencement de l'hiver, la queue reprend sa teinte d'un roux foncé comme le dos. Les naturalistes anglais ont expliqué ce changement en admettant qu'il y aurait *deux mues annuelles*, l'une au printemps, l'autre à l'automne, la queue n'en ayant qu'une, ce qui serait assez exceptionnel chez les Mammifères, qui n'ont régulièrement qu'une seule mue, celle du printemps. D'après ce que nous savons du mécanisme de la décoloration des poils ⁽²⁾, il semble plus naturel d'admettre que *la mue de la queue retarde sur la mue du reste du pelage*, d'autant plus que nous savons que cette mue de printemps n'est complète, en Angleterre, qu'au mois de juillet (Blyth).

(1) Ce n'est pas le Petit-Gris de Buffon, qui est une espèce américaine.

(2) TROUSSERT, Sur la décoloration hivernale du pelage des Mammifères (*Comptes rendus de la Société de biologie*, 1906, p. 271).

D. SCIURUS VULGARIS RUFUS KERR.

Kerr, *Animal Kingdom*, 1792, p. 255.

Été : Corps et queue d'un roux vif avec le ventre blanc; pelage plus court que chez le type du Nord. — Hiver : Corps d'un roux terne, plus ou moins teinté de gris sur les flancs.

Habitat. — L'Europe moyenne, de la France à la Pologne et probablement la Russie moyenne. En Suisse et dans le Nord de l'Italie, *ne se trouve que dans les plaines et les vallées*. Se trouve aussi dans l'Espagne septentrionale et centrale (mais ni en Andalousie ⁽¹⁾ ni en Portugal).

E. SCIURUS VULGARIS ALPINUS FR. CUVIER.

Fr. Cuvier, *Mammifères de la ménagerie du Muséum*, 1821, pl. 237 (*L'Écureuil des Pyrénées*).

Été : Corps et queue d'un brun chatain plus ou moins varié de roux sur les flancs et les pattes, avec le ventre blanc. — Hiver : D'un brun légèrement tiqueté de blanc par suite de la présence d'un certain nombre de poils d'un gris blanc; une ligne d'un gris clair sur les flancs (Forme de montagnes).

Habitat. — Les Pyrénées et les Basses-Alpes, où probablement elle passe insensiblement à la variété suivante. — *Importée en Portugal*, dans la province d'Estramadure, où elle s'est acclimatée et forme actuellement une petite colonie.

Remarque. — Voici la description que Fr. Cuvier donne du type de cette forme, qu'il considérait comme une bonne espèce en 1821, d'après un couple ayant vécu plusieurs années à la Ménagerie du Muséum de Paris :

« D'un brun très foncé, tiqueté de blanc jaunâtre en dessus; d'un blanc très pur à toutes les parties inférieures: face interne des membres grise; le bord des lèvres blanc; les quatre pieds d'un fauve assez pur; une bande de cette même couleur sépare le blanc et le gris des parties inférieures du brun des parties supérieures; la queue, vue de profil, est toute noire; vue en dessus, elle est brunâtre, parce que, sur leur longueur, les poils sont annelés de noirs et de fauve clair, et de noir pur seulement à la pointe; les oreilles ont des pinceaux et les moustaches sont noires. »

Le mâle et la femelle ont longtemps vécu à la Ménagerie; ils ont mué

⁽¹⁾ Cependant MACHADO Y NUNEZ, dans son *Catalogo de Los Mamiferos de Andalusia* (1869), signale la variété : *Ruber albo variegatus* dans les *Pinares* d'Alanis (province de Séville). Il est probable qu'il s'agit d'une petite colonie introduite artificiellement, à une époque récente, comme pour l'Écureuil de Portugal (voir ci-après).

plusieurs fois et leur pelage n'a pas changé. Cependant, en été, les parties brunes avaient plus de noir que pendant l'hiver, saison pendant laquelle la queue grisonnait.

F. Cuvier en a vu de tout semblables venant des Alpes.

Les types du *Sciurus alpinus* (des Pyrénées) de F. Cuvier n'existent plus dans la collection du Muséum de Paris, mais M. Galien Mingaud, conservateur du Musée de Nîmes, a bien voulu me communiquer un spécimen appartenant à ce Musée et provenant de l'ancienne collection Crespon, étiqueté : «*Sciurus alpinus* F. Cuv.» Ce spécimen, en pelage d'hiver et provenant du département des Basses-Alpes, correspond bien à la description de F. Cuvier.

De son côté, M. Seabra, du Musée de Lisbonne, m'informe qu'une petite colonie de cette sous-espèce existe en Portugal, dans l'Estramadure, près de la petite ville de Bellas, dans une région montagneuse avec forêt de pins. M. Seabra avait supposé d'abord que cette forme était réellement indigène en Portugal. Plus récemment il a appris que des spécimens de l'Écureuil des Pyrénées avaient été importés, il y a vingt-cinq ans, dans cette localité par M. Pinto Bastos, propriétaire de la ferme de Fonte Eireira, et s'y étaient parfaitement acclimatés. M. Seabra a bien voulu m'adresser un spécimen de cette intéressante colonie; ce spécimen prendra place dans les collections du Muséum de Paris.

F. SCIURUS VULGARIS ITALICUS Bonaparte.

Ch. Bonaparte, *Fauna Italica*, fasc. 23, avec pl. color. (1838).

Été : D'un noir plus ou moins fuligineux sur le corps et la queue, avec le ventre blanc. — Hiver : D'un gris-brun fuligineux tiqué de blanc sur les parties qui sont noires en été. — Le blanc du ventre est d'ordinaire séparé du noir des flancs par une bande gris clair ou rousse qui s'étend plus ou moins sur les membres et les côtés de la tête. — La queue d'un beau noir en dessus est, comme chez la sous-espèce précédente, annelée en dessous, chaque poil étant gris à sa base, fauve dans son milieu et noir à son extrémité. Cependant, sur les spécimens de Suisse, en été, la queue est souvent entièrement noire dessus et dessous (*Forme de montagnes*).

Habitat. — Les hautes montagnes du Centre et du Sud-Est de l'Europe (Alpes, Apennins, Karpathes, Balkans et Pinde), par conséquent la Suisse, la Savoie, l'Italie, l'Autriche, la Hongrie, la Turquie et la Grèce, *mais exclusivement dans les régions montagneuses*. En Asie, elle se retrouve dans l'Altaï et jusque dans les environs de Pékin (Chine septentrionale).

Cette sous-espèce, récemment encore méconnue par beaucoup de naturalistes, est très caractéristique des montagnes de l'Europe centrale et méridionale-orientale, et mérite d'autant plus d'être distinguée que, dans une partie de sa répartition géographique, notamment en Suisse, dans le Nord

de l'Italie, en Hongrie, elle voisine avec le *Sciurus vulgaris rufus*, sans se confondre avec lui. Dans le Sud de l'Italie, notamment dans les Abruzzes, sur la Somma du Vésuve, et dans toute la Grèce, elle existe seule, fait d'autant plus remarquable qu'en Espagne, sous la même latitude, — comme nous l'avons dit, — le *Sciurus vulgaris rufus* existe seul (Graells).

Les naturalistes allemands⁽¹⁾, frappés de ce fait que les deux sous-espèces (*rousse et noire*) coexistent dans une même région, ont voulu considérer cette dernière comme une simple *variété accidentelle* ou *sexuelle* (par *mélanisme*) du *Sciurus vulgaris rufus*.

Ils ont surtout basé cette opinion sur ce fait que l'on rencontre assez souvent, dans le même nid, des jeunes roux et des jeunes noirs, et Lœwis affirme que ces derniers sont toujours des mâles.

Pendant Fatio, qui a étudié avec tant de soin la Faune des Alpes⁽²⁾, établit très nettement que *la variété noire se trouve exclusivement sur les hautes montagnes, et la variété rousse dans les vallées de la Suisse*. On doit donc admettre que les petits roux et noirs, trouvés dans le même nid, *sont des métis* entre les deux races de même espèce qui vivent côte à côte mais à *des altitudes différentes*, dans le même pays. Ces *métis* doivent être assez rares, car *il serait absurde d'admettre qu'au sortir du nid les Écureuils noirs gagneraient d'instinct les hautes montagnes, tandis que les Écureuils roux descendraient dans les vallées*.

En définitive, le *Sciurus vulgaris italicus* Bp. mérite à tous égards d'être distingué comme une bonne sous-espèce, propre aux régions montagneuses du Sud-Est de l'Europe.

En Asie, les naturalistes anglais ont distingué deux sous-espèces de l'Écureuil d'Europe : *Sciurus vulgaris calotus* Gray⁽³⁾, du Nord de la Chine du Thibet et de la Sibérie méridionale, et *Sciurus vulgaris orientis* Thomas⁽⁴⁾, de Corée et du Japon septentrional (île Hokkaido), tandis que la grande île centrale (Hondo) possède une espèce bien distincte (*Sciurus lis* Temminck).

L'Écureuil de la Sibérie boréale sous le cercle arctique, à la limite des forêts, forme une troisième sous-espèce que je nommerai :

G. SCIURUS VULGARIS ARCTICUS subsp. nov.

Pelage d'été roux comme chez *Sciurus varius* Kerr. — Pelage d'automne

(1) VOIR O. VON LOEWIS, *Zoolog. Gart.*, 1879, p. 59; TH. LIEBE, *loc. cit.*, 1879, p. 155; O. VON LOEWIS, *loc. cit.*, 1879, p. 317; TH. LIEBE, *loc. cit.*, 1880, p. 97.

(2) FATIO, *Faune des Vertébrés de la Suisse*, I, 1867, p. 164.

(3) GRAY, *Annals and Magazine of Natural history*, 1867, XX, p. 272.

(4) OLDFIELD THOMAS, *Proceedings of the Zoological Society*, 1905, II, p. 345. —

Je remarque que les spécimens du *Sciurus vulgaris varius* provenant des environs de Saint-Petersbourg que possède la Collection du Muséum de Paris, ont, en *pelage de transition* (automne), une raie dorsale baie ou rousse comme le *Sciurus vulgaris orientis*.

d'un gris clair, tiqueté comme celui de *Sciurus varius*. — Pelage d'hiver entièrement blanc. Iris châtain.

Habitat. — Sibérie boréale; bords de la Léna.

La Collection du Muséum de Paris possède trois spécimens rapportés par M. Paul Labbé de son voyage en Sibérie. Ce voyageur a soigneusement noté la couleur des yeux qui est «châtain» et non «rouge» comme chez le *Sciurus albus sibericus* de Brisson⁽¹⁾, ce qui ne permet pas d'appliquer à cette forme le nom de *Sciurus vulgaris albus*, car ce n'est certainement pas un albinos, mais un animal subissant comme *Lupus occidentalis albus* Sabine, *Dicrostonyx hudsonius* Pallas, l'Isatis et l'Hermine, la décoloration hivernale du pelage qui caractérise les Mammifères arctiques, et dont la teinte appelée *petit-gris* n'est qu'un stade intermédiaire ou incomplet, ainsi que je l'ai montré par l'étude microscopique des poils. (Voir ci-dessus, page 3, note 2.)

Ces trois spécimens ont été tués au mois d'octobre dans la vallée de la Léna, et l'on sait qu'à cette époque ce fleuve est déjà complètement gelé.

Le premier (type) est entièrement blanc, sauf la queue qui est d'un jaune crème rappelant la teinte de cette partie chez *Sciurus vulgaris leucurus* Kerr. Les oreilles portent de larges pinceaux presque aussi fournis que ceux de *Sc. v. calotus*. — Le second spécimen qui représente le pelage de transition (à l'automne) est également blanc, sauf le dessus de la tête, le milieu du dos et une partie de la queue d'un gris argenté, comme chez *Sc. v. varius*. — Le troisième est semblable au second, sauf que les parties grises sont encore fortement teintées de roux. C'est ce qui permet de supposer que, dans cette sous-espèce (habitant les plaines et non les montagnes), le pelage d'été est roux et non gris foncé comme chez *Sc. v. calotus*. Il est probable que, dans ces régions glacées, la décoloration des poils se fait très rapidement, ce qui explique pourquoi ces trois spécimens, tués à la même époque de l'année, présentent trois phases assez distinctes de pelage.

CHARACINIDÉS NOUVEAUX DU CONGO,

PAR M. LE D^r JACQUES PELLEGRIN.

Ayant entrepris la revision des Poissons de la famille des Characinidés des collections du Muséum d'histoire naturelle, je puis donner aujourd'hui la description de deux espèces nouvelles de la région du Congo.

La première appartient au genre *Alestes*, représenté jusqu'ici dans les eaux douces africaines par vingt-six espèces. Elle provient des belles col-

(1) BRISSON, *Regnum Animale*, 1756, p. 151, n° 2.